

Je connais même des adversaires qui sont sympathiques l'un à l'autre, et c'est parce que je les connais, que je sens qu'ils ne peuvent pas ne pas s'attirer et s'ils se laissaient faire, ils s'aimeraient, tout simplement. Souvent donc nos sympathies sont explicables, et comprises par les autres. Mais il n'en est pas toujours ainsi, et il y a des attractions si déraisonnables, que les Grecs, pour en fixer les causes, ont eu recours à un subterfuge: ils ont bandé les yeux de l'Amour et mis ses erreurs sur le compte de la cécité.

J'ai une extrême curiosité de ce qui se passe dans les régions profondes de notre âme, et j'ai beaucoup cherché comment naît la sympathie et en quoi elle consiste.

Il me semble d'abord y trouver une pointe d'égoïsme, puisque nous sommes attirés par ce qui nous plaît à nous, et non par ce qui est réellement admirable comme beauté ou bonté.

Vous pouvez être en présence d'un être remarquable par son intelligence, son talent, sa sainteté, et cependant, éprouver de l'antipathie pour lui. Les raisonnements n'y font rien, il vous déplaît, et presque toujours c'est irrémédiable.

Un autre élément est fourni par l'imagination: à peine la sympathie est-elle éveillée, que nous nous faisons de cet inconnu une représentation sinon exacte du moins très précise. Nous imaginons son âme, et nous l'imaginons un peu d'après la nôtre, parce qu'au fond, nous nous aimons profondément.

Il entre donc dans la sympathie qui se fixe une part de connaissance. Nous ne pouvons aimer quelqu'un que nous ignorons, ni quelqu'un que nous ne comprenons pas, ni quelqu'un qui diffère trop de nous, et je crois pouvoir assurer qu'une trop grande ressemblance nuit également à l'accroissement de la sympathie.

Il faut quelques points de contact et beaucoup d'imprévu; cette dernière condition est, hélas! aisément réalisable. C'est si difficile de connaître une âme! Qui oserait se vanter d'en pénétrer une complètement?

Les âmes sont si inconnaissables, si incompréhensibles, elles sont tellement armées de ressorts inconnus, que la part d'imprévu reste intacte dans celles que nous croyons connaître le mieux.

Ainsi cet inconnu, nécessaire à la sympathie, n'est jamais supprimé par la connaissance. C'est un peu triste, puisque nous avons toujours l'inquiétude de ce que nous ignorons, et que nous voudrions ne rien ignorer des cœurs qui nous sont chers... en y réfléchissant, cette tristesse est peut-être un de nos bonheurs!

Il me semble que la sympathie pourrait se définir: l'intuition que nous avons d'une âme pareille à la nôtre. L'intuition, c'est-à-dire un éveil, comme une vision de l'en-dedans de cette âme qui nous attire si mystérieusement. Cet espèce de pressentiment nous porte à chercher cette âme dans tout ce qui la révèle, et si on s'abandonne à cette curiosité c'est un moment charmant.

On ne se connaît pas encore, mais on se devine. On parle, et chacun fait la réponse que l'autre voudrait faire, on n'achève pas une phrase et l'autre la complète. On se tait, et les âmes, suivant le même chemin, s'aperçoivent avec une surprise ravie, par un mot semblable dit en même temps, qu'elles ne se sont pas quittées.

L'une écoute l'autre dire ce qu'elle a toujours pensé, et cet écho d'une âme qui est la voix d'une autre âme, crée une harmonie si parfaite, que bientôt les deux voix n'en font qu'une, fondues ensemble dans la douceur de cette sympathie magique.

Et le temps n'a plus de signification pour eux, c'est un mot! Ils oublient que six mois auparavant, ils ignoraient l'existence l'un de l'autre. Si vous le leur disiez, ils vous répondraient: Nous ne nous trouvons pas, nous nous retrouvons; nous nous cherchions, nous nous attendions... et c'est peut-être vraie.

Il n'y a pas de plaisir plus exquis, et plus délicat que cette découverte graduelle d'une "âme pareille" dont vous rendez si parfaitement le son.

Et les divergences entre elles fourmillent précisément cet élément mystérieux qui tente toujours nos âmes avides d'inconnu.

Pour finir ma petite causerie qui ne vous a rien expliqué ni rien appris, ne croyez-vous pas, comme moi, qu'une sympathie naturelle se forme entre les êtres profondément semblables et légèrement dissemblables?

Danielle Aubry.

M. Leon Ledieu

"C'est un devoir à chaque génération, comme à une armée, d'enterrer ses morts et de leur rendre les derniers honneurs."

Ce devoir, triste et doux, je viens à mon tour, m'en acquitter sur la terre fraîchement remuée, qui couvre les restes d'un lettré et d'un confrère en journalisme.

M. Léon Ledieu s'est fait un nom dans les lettres canadiennes, où le souvenir de ses fines chroniques jamais ne s'effacera.

A l'homme de bien qu'il fut, à l'écrivain qu'il demeurera, j'offre ce simple et obscur hommage, et, à sa famille en deuil, l'expression de ma respectueuse sympathie.

Françoise.

Monsieur Léon Berthaut, le romancier que nous connaissons tous, nous a chargé d'annoncer que son dernier roman, "L'Attente", dont les journaux français font les meilleurs éloges et dont nous avons parlé nous-même dans le "Journal de Françoise", est reproductible pour tous les journaux canadiens, abonnés à la Société des Gens de Lettres.

Une tristesse à deux est presque de la joie.

Jehan Bartel.

Les seuls amis sont ceux qu'on pardonne; les seuls aimants, ceux qui pardonnent.

(Jean Aicard).